

Les grandes figures de Blaison St Sulpice

Au cours de l'été 2023 « Le Courrier de l'Ouest » a fait paraître six articles, écrits par un adhérent du Sablier, évoquant l'histoire de quelques personnages marquants de notre village.

*Les Chroniques de l'association vont permettre à tous nos lecteurs de pouvoir lire ou relire ces pages de la vie locale.**

1/6

En créant sa collégiale en l'an 1020, Foulques Nerra, comte d'Anjou, créa Blaison

Si le visiteur de Blaison pouvait se transporter 1000 ans en arrière, il pourrait participer à un événement étonnant dans un vaste champ dominant la Loire à quelques 4 lieues du château d'Angers.

Ici, depuis deux heures, un maître d'œuvre anxieux trace sur le sol son projet et en explique fébrilement tous les détails. Devant lui, Foulque III, le comte d'Anjou en personne, silencieux jusque-là, l'interrompt pour lui donner son accord et repart au galop, rejoindre ses troupes au combat.

Quelques années plus tard, l'église collégiale de Blaison accueillera une communauté de chanoines, des laïcs grassement rémunérés pour assurer par leurs prières, le salut de Foulques III.

Il en a bien besoin, Foulques.

Devenu par héritage, comte d'Anjou à 17 ans, en 987, il est fermement décidé à agrandir son territoire, alors trop étriqué et trop dispersé. Il y parviendra au prix de nombreux et violents affrontements notamment avec Eudes de Blois ou avec son beau-frère, Conan 1^{er} de Rennes, qu'il tuera sur le champ de bataille en 992.

* . Pour davantage de précisions sur chacun des personnages évoqués, nous invitons nos lecteurs à se reporter aux articles édités sur le site internet du Sablier.



Enluminure du codex Manesse

Foulques III dit Nerra (le sombre) est un personnage hors du commun. Outre la collégiale de Blaison, nous lui devons plus de 100 édifices militaires ou religieux de l'Ouest de la France. « Craint de Dieu et redouté du diable », il s'éteindra à 70 ans, âge exceptionnel à l'époque, au retour de son 3^{ème} pèlerinage à Jérusalem.

Exceptionnel aussi, ce XI^e siècle qui vit naître tant de révolutions telles la naissance des villages, l'indépendance des métiers, la création du moulin, de la charrue, le perfectionnement de l'irrigation, la folie créatrice de l'art roman, le réforme d'une Église qui, en réaffirmant son pouvoir, sauve le savoir.

Blaison en profite pour se bâtir autour de sa collégiale et de son château sans savoir qu'elle connaîtra à nouveau de grandes heures... 2 siècles plus tard.

Ph. S.



« Portrait » de Foulques Nerra ; la gravure daterait du XVII^e siècle

Les grandes figures de Blaison St Sulpice

*Avant ier me chevauchois
De Blazons à Mirabel :
De l'autre part d'une voie,
... ***

*Quand je vois esté venir
Et sa verdor
Et la rosé espanir
... ***

2/6

Thibaut V, seigneur de Blaison et pionnier de la chanson d'amour

Né selon certains en 1160, mort à coup sûr, en 1229, Thibaut V, seigneur de Blaison et de Mirebeau au nord-ouest de Poitiers, est un personnage important à double titre.

Sa vie de guerrier, tout d'abord, qui est mémorable. En 1206, il fait partie des chevaliers engagés pour faire respecter la trêve de Thouars conclue entre le roi de France Philippe Auguste et Jean sans Terre, roi d'Angleterre. 6 ans plus tard, on le retrouve aux côtés du roi d'Espagne pour bouter les Sarrazins. En 1218, il combat les Albigeois, considérés comme hérétiques car croyant à l'existence d'un monde de Dieu et d'un monde du diable. Ces faits d'armes lui valent d'être nommé sénéchal du Poitou par le très jeune Louis IX (qui deviendra Saint Louis).

Son deuxième talent est la chanson courtoise. Thibaut V était trouvère. Plus au sud, on l'aurait nommé troubadour.

Plus de 12 chansons d'amour lui sont attribuées. Les chansons courtoises, ou chansons de cour, ont toutes une amusante construction commune : le chevalier tombe follement amoureux d'une dame de rang supérieur, parfois l'épouse de son suzerain ou de son roi. Cet amour impossible qui l'humilie et le défie, déclenche des cascades de péripéties, de sentiments et d'émotions.

S'ensuivent huit siècles de chansons d'amour et il n'est pas désagréable d'imaginer qu'on les doit, certes en partie seulement, au seigneur de Blaison.

Ph. S.

** Premiers vers de deux poésies attribuées à Thibaut de Blaison (XIII^e siècle), d'après des retranscriptions de manuscrits aux siècles suivants. *Les poésies de Thibaut de Blaison*, par Terence H. Newcombe, Librairie DROZ – Genève, 1978.